

## **Fantasia — Courts et Documentaires** Tour de mondes en long et court

Luc Chaput

Number 293, November–December 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73051ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

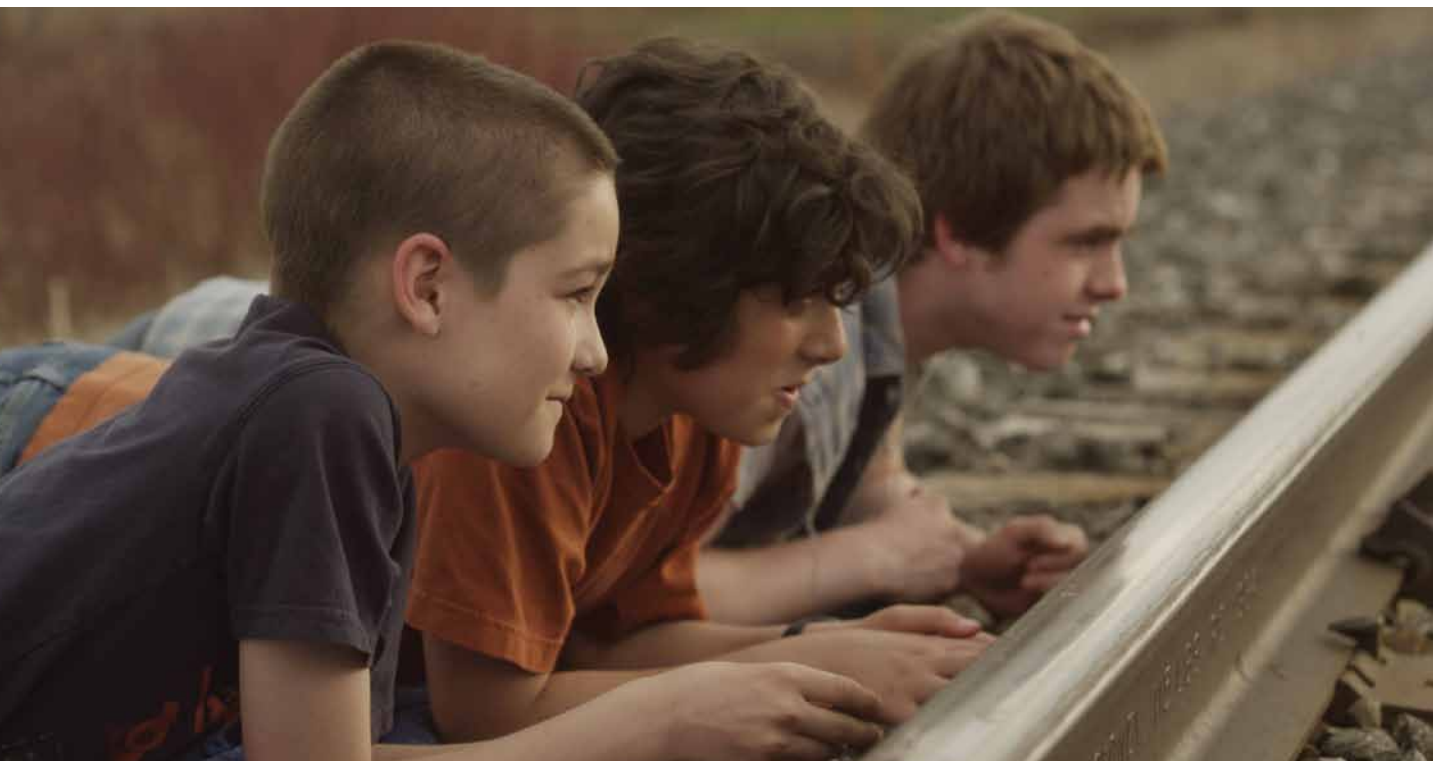
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Chaput, L. (2014). Fantasia — Courts et Documentaires : tour de mondes en long et court. *Séquences*, (293), 18–19.



## Fantasia | Courts et Documentaires

### Tour de mondes en long et court

Le festival Fantasia s'est fait aussi connaître, plus encore au cours des dernières années, pour ses programmes de courts et ses documentaires différents. Voici un aperçu de ce que l'on pouvait y remarquer en cette dix-huitième année.

Luc Chaput

Tout d'abord, *The Search for Weng Weng* de l'Australien Andrew Leavold. Cet ancien propriétaire d'un club vidéo du nom de *Trash* à Brisbane, et fanatique des films de genre, découvre le cinéma de séries B ou Z philippin et – entre autres – Weng Weng, un acteur nain (84 cm). Sa passion devient dévorante et il décide de retrouver, aux Philippines, les traces de cet acteur qui est, entre autres, le héros d'une parodie des films de James Bond (*Agent 00*). Leavold, à partir de ce cas, réussit à démêler l'écheveau de la production cinématographique de ce pays de l'Asie-Pacifique. Il alterne les entrevues avec des spécialistes de l'Histoire de ce cinéma – tournées habituellement dans des conditions plus professionnelles – avec d'autres, prises caméra à l'épaule, autour d'une table, avec des artisans qui ont côtoyé et bien connu Weng Weng. Les conditions épouvantables de tournage, dans ce pays où les lois du travail semblent plutôt lâches, sont expliquées. De nombreux extraits parsèment judicieusement le récit. L'enquête journalistique sur la vie de cet acteur minuscule, né Ernesto de La Cruz et devenu star internationale, permet aussi de comprendre l'influence d'Imelda Marcos, femme du dictateur Ferdinand Marcos, et

sa politique culturelle de subvention des arts. Des liens de proximité apparaissent entre les Marcos et les producteurs qui employaient à vil prix cet interprète qui finit sa vie dans la pauvreté et mourut en 1992. Une campagne de socio-financement a permis au réalisateur et producteur de peaufiner sa recherche et de présenter cette version améliorée d'un film dont la première mouture serait de 2007. Weng Weng avait atteint dans les dernières années un statut de vedette encore plus internationale. L'on peut supposer, à la vision des extraits, que certains veulent plutôt rire de la pauvreté des moyens et de la mise en scène bancale de ces films très populaires.

Simon Boisvert est un cinéaste québécois qui pratique l'autofinancement de ses films à petit budget (dont *Stéphane, Nathalie, Caroline et Vincent* et *Échangistes*), qu'il écrit et réalise, et où il est l'un des interprètes. *Bold & Brash* est un autoportrait sans concession réalisé par l'auteur que certains, même un de ses amis, qualifient d'Ed Wood québécois. Les extraits présentés avec une belle candeur par le cinéaste permettent de faire aisément le rapprochement et de comprendre la volée de bois vert qui a accueilli certains de ses films, malgré tout peu vus, où le second degré n'est pas si évident, d'après ce que l'on nous montre.

Photo : **Le Village**

Les circonstances ne nous ont pas permis de voir **To Be Takei**, de Jennifer M.Kroot, qui devrait d'ailleurs sortir en salles. Ce portrait de l'interprète de Sulu dans *Star Trek* a reçu jusqu'ici un bon accueil partout où il a été présenté. Aux spectateurs de cinéma ou de télé qui se posent des questions sur ces mousses ou champignons qui bougent, surgissant dans les films d'horreur et de science-fiction pour contaminer les personnages ou les engloutir, le documentaire britannique **The Creeping Garden**, de Tim Grabham et Jasper Sharp, donne de nombreuses réponses sur ces myxomycètes et nous fait rencontrer des passionnés (amateurs ou scientifiques) qui traquent ces multi-organismes dans les sous-bois. D'autres se servent de certaines de ces mille espèces pour les allier à des microprocesseurs. La caméra de Grabham et confrères montre un de ces spécialistes des amibozaaires s'émerveiller de leurs remarquables architectures montrées dans des versions asséchées, placées dans un de ces innombrables grands tiroirs de musées naturels, loin des regards. Dans les années 1930, Percy Smith, un naturaliste amateur anglais, utilisa la microphotographie image par image pour montrer déjà au cinéma ces **Magic Mixies**. Puisque peu de scientifiques hors de leur sphère si pointue manifestent de l'intérêt, l'arrivée de ces deux réalisateurs qui filment élégamment ces bestioles constitue pour ces chercheurs quasi inconnus une manne qu'ils emploient goulûment. La musique de Jim O'Rourke et Woob participe habilement à la docte étrangeté de cette incursion chez l'infiniment petit.

**Comme par les années passées, certains films vus à d'autres occasions refaisaient surface habituellement pour notre plus grand plaisir. Ce fut le cas de *The Chaperone*, des Montréalais Fraser Munden et Neil Rathbone, gagnant au dernier *Prends ça court!***

Le Fantastique weekend du court métrage québécois, qui s'est déroulé dans les derniers jours de ce festival de trois semaines, fut l'occasion de voir, dans deux belles salles dont une plutôt grande et avec un public réceptif, des courts métrages présentés par leurs réalisateurs à leurs amis, collègues et à des quidams. L'atmosphère fut festive et les programmes furent assez diversifiés dans leur approche, longueur et ton, pour que l'expérience de visionnements répétés soit fructueuse. Comme par les années passées, certains films vus à d'autres occasions refaisaient surface habituellement pour notre plus grand plaisir. Ce fut le cas de ***The Chaperone***, des Montréalais Fraser Munden et Neil Rathbone, gagnant au dernier *Prends ça court!* (*Séquences* n° 290, p. 11), qui s'est mérité ici le Prix du public et le Prix



Créativité décerné par le jury pour cette docu-fiction utilisant plusieurs types d'animation. Le trafic d'organes a suscité une peur transmise par les médias sociaux qui a trouvé son écho au cinéma: ***Invectum***, d'Adam-Gabriel Belley-Côté et Francis Fortin, s'est mérité le Prix de la meilleure photographie (pour Fortin) car il réussit rapidement à créer une hantise qui peut continuer après la projection. Pour ***Toutes des connes***, une habile comédie moqueuse au rythme rapide sur les relations hommes-femmes, François Jaros a reçu le Prix DIY pour les autoproductions à micro-budget. Le couple qui se taquine et se confronte dans ***T'es pas game***, de Sandrine Brodeur-Desrosiers et Virginie Ranger-Beauregard, ressemble à des scorpions dans un bocal; Virginie Ranger-Beauregard y a gagné le Prix de la meilleure interprète. Son compagnon de jeu Mathieu Handfield était aussi très bon et leur film était de loin supérieur à ***The Proposal*** de Geordie Sabbagh, succédané torontois du ***Mr. and Mrs. Smith*** de Doug Liman. Handfield, en tant que réalisateur, a aussi présenté une réjouissante satire du milieu des acteurs, ***Un soir, Peter Brook m'a vue jouer au théâtre***. Trois garçons s'ennuient l'été dans leur patelin près du fleuve. Ils lancent une information dont ils perdent le contrôle. Marcel Simoneau a reçu du jury le Prix de la meilleure fiction pour ***Le Village***. Les non-dits, les soupçons et les ragots forment une belle trame à ce solide scénario, où la direction d'acteurs et la photographie rendent prenante de belle manière cette histoire qui pourrait être universelle. L'hôpital psychiatrique est depuis longtemps un lieu de prédilection des films d'horreur surtout lorsqu'il est en ruine. Les spectres maléfiques rendent visite à une équipe cinématographique et Adam O'Brien manipule bien les codes dans ***Insane*** pour lequel il s'est mérité le Prix Émergence. D'autres programmes de courts internationaux, dus à Mitch Davis et Marc Lamothe, ont aussi enjolivé de manières très diverses les salles remplies de ce festival qui a encore montré, dans cette dix-huitième édition, sa faculté à présenter un bouquet d'œuvres d'un pétaradant éclectisme.